Un pronom on en roumain? : Omul - pronom indéfini

Autor(en): **Schapira, Charlotte**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **66 (2002)**

Heft 263-264

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-400056

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN PRONOM *ON* EN ROUMAIN? *OMUL* – PRONOM INDÉFINI

1. L'étymologie de *on*[1]

«Le pronom indéfini *on* représente le nom latin *homo* développé en position atone», écrit Wartburg, dans la deuxième édition (1950) du *Dictionnaire étymologique de la langue française* (entrée *homme*). Dans la première édition de son dictonnaire (1932), O. Bloch avait écrit: "L'ancien nominatif *huem* a disparu devant une autre forme *l'(h)om*, refaite sur *homme*, qui est devenue pronom indéfini, aujourd'hui *on*, *l'on*, par un développement dû à l'influence de l'allemand *man*, cf. *om,* français, et *man* germanique dans les *Serments de Strasbourg*." Il reprenait l'hypothèse de Diez, EW (*uomo*) appuyée par Meillet (cité dans FEW 4, 458b).

Dans le FEW (1949, entrée *homo*), Wartburg a écarté cette proposition par un raisonnement qu'il a ainsi formulé dans la seconde édition de Bloch et Wartburg, parue en 1950:

"Puisque tous les parlers romans, y compris l'italien et l'espagnol, connaissent aussi des représentants de *homo* comme pronom indéfini, il est peu probable que, comme on l'a soutenu, le français *on* soit dû à une imitation de l'allemand *man*, qui aurait été importé en Gaule par les Francs. Tout au plus, c'est peut-être grâce à ceux-ci que l'usage de *on* est devenu plus général et fréquent en français que celui des formes correspondantes dans les autres langues."

Dans le FEW, Wartburg soulignait aussi qu'en français, du fait de son caractère atone, le pronom présente une forme bien distincte du substantif, alors que les deux formes sont restées généralement identiques dans les autres langues.

Cependant – il importe de le préciser – le *on* français n'est pas seulement plus général et plus fréquent que les résidus peu uniformes du latin *homo* dans les autres langue romanes: il est surtout plus grammati-

---

(1) Je remercie Gilles Roques de ses commentaires et de ses conseils.

calisé et par conséquent plus systématique, avec des emplois de pronom indéfini mais aussi de pronom personnel (à emplois anaphoriques) (cf. Grevisse § 587b et Dubois 1965: 113).

Le présent article se donne pour but d'étayer l'hypothèse de Wartburg selon laquelle *on* est d'origine latine et non germanique, en apportant comme argument supplémentaire les similarités entre ce pronom et les emplois indéfinis du nom *omul* en roumain. Nous croyons pouvoir montrer, par ailleurs, que l'étude de ces emplois se révèle particulièrement utile pour une meilleure compréhension du phénomène que représente le pronom *on* en français.

2. *ON* en français

En français, *on* (et sa variante, avec l'article défini: *l'on*) est, d'après la déclinaison en ancienne langue, le cas sujet (*Hom*) d'un substantif sujet présentant les formes *om, on, uem, oem*, et dont le cas régime est *hom(m)e*. Darmesteter (II: 141) classe *on* parmi les **substantifs** indéfinis, au même titre que les autres indéfinis provenant de substantifs, mais qui, peut-être, se laissent plus facilement identifier comme tels en français moderne: *personne, quelque chose* et *rien*. On voit déjà paraître cet emploi de *on* dans les *Serments de Strasbourg*:

> «Si cum om son fradra salvar dift» (ainsi comme on son frère sauver doit).

Darmesteter attire l'attention sur le fait que, dans cette phrase, *on* peut encore se séparer du verbe et être interprété, de ce fait, comme un substantif à part entière. Plus tard, il deviendra atone et ne constituera plus un mot indépendant. Cependant, dans ses emplois indéfinis, *on* présente encore une autonomie sémantique qui le rapproche du nom. C'est ce qui permet à Rey-Debove (2001: 281) d'affirmer qu'«en fait, *on* n'est même pas un pro-nom, puisqu'[...]il n'est pas anaphorique d'une ou plusieurs personnes déjà désignées (comme le sont *il, ils*).»

Aujourd'hui, *on* ne peut être séparé du verbe que par d'autres pronoms et, à la différence des pronoms personnels sujets (cf. Grevisse § 473) et d'autres pronoms indéfinis (ex. (1a) et (1b) *infra*), il ne peut être effacé devant plusieurs verbes successifs (ex. (2)).

1.a **Elle** s'en attribue uniquement la gloire, / Va, vient, fait l'empressée. (La Fontaine, *Le coche et la mouche*, cité par Grevisse § 473)

(1b) **Tout** m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. (Racine, *Phèdre*)

mais

(2) **L'on** respire un instant dans ces belles clairières couvertes; mais sitôt qu'**on** en sort, **on** est tout empêtré dans l'enchevêtrement confus des ramures; **on** se courbe, **on** se glisse, [...] **on** rampe. (Gide, cité par le *TLF*, entrée *ON*)

En français, comme on sait, *on* a acquis un nombre considérable d'acceptions qui ne sont plus compatibles avec l'étymon singulier *hom*. L'élargissement de son aire sémantique est cependant loin d'être récent, puisque le latin vulgaire employait déjà le singulier *homo* là où le latin classique, le plus habituellement, demandait le pluriel: *homo dicit*, au sens du latin classique *homines dicunt* (Darmesteter II: § 141). Parmi les nombreux sens du pronom, reste cependant celui de *homme*, d'une part en tant que représentant générique de l'espèce, d'autre part dans le sens de "être supérieur, intellectuel et moral". Dans cette dernière acception, *on* commute avec le nom *homme* au singulier ou au pluriel: *l'homme / les hommes*. En voici quelques exemples, tirés des *Maximes* de La Rochefoucauld, où *on / l'on* se laisseraient facilement remplacer par *l'homme*:

(3a) L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le langage. (324)

(3b) On ne loue d'ordinaire que pour être loué. (146)

(3c) On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres. (135)

Inversement, le sujet "l'homme" ou "les hommes", non modifié, commute, dans la maxime, avec *on* (Schapira 1997: 63-64):

(4) Les hommes rougissent moins de leurs crimes que de leurs faiblesses et de leur vanité [...] (La Bruyère, *Les Caractères*, IV, 74) = On rougit moins de ses crimes ...

L'homme est plein de besoins [...] Il n'aime que ceux qui peuvent les remplir tous. (Pascal, *Pensées*) = On est plein de besoins ... on n'aime que ceux qui peuvent les remplir tous.

3. Trois *omul* en roumain

Le *DEX* (*Dictionarul explicativ al limbii române*) précise que le nom roumain *om* dérive du nominatif latin *homo*. Le vocable est étiqueté «substantif», et l'on n'y mentionne aucun emploi pronominal; *omul* n'est pas non plus mentionné dans la liste des pronoms indéfinis figurant dans *Gramatica limbii române* (1966: I, § 170).

Pourtant, le *DEX*[2] offre des exemples d'expressions idiomatiques où le nom *om* figure avec le sens, soit de «n'importe qui»: *la mintea omului* = évident, clair (aux yeux de n'importe qui: cf. § 5 *infra*); soit de «l'un, l'autre»: *din om în om* = de l'un à l'autre; *de la om la om* = (littéralement: d'un homme à l'autre) sincèrement, amicalement, qui, eux, apparaissent bien dans la liste des pronoms indéfinis.

Ni les grammaires ni les dictionnaires roumains ne distinguent par ailleurs des emplois sémantiquement différents des deux formes de *om*: avec ou sans article défini. Si l'on regarde cependant de plus près le fonctionnement de *omul* (avec article) en langue, fonctionnement qui nous intéresse plus particulièrement ici, on s'aperçoit qu'il est possible de distinguer trois emplois distincts de ce vocable:

I. – Le nom *omul*, *om* avec article défini (postposé en roumain), prend le sens générique d'«être humain», soit envisagé comme un «être appartenant à l'espèce animale la plus évoluée de la Terre» (le *Petit Robert*):

(5) Omul merge în poziţie verticală = L'homme marche en position verticale[3]

soit comme un être raisonnable et moral, considéré dans ses qualités et ses faiblesses:

(5a) Omului îi e frică de bătrâneţe şi îi e şi mai frică de moarte = L'homme craint la vieillesse et craint encore plus la mort.

Il va sans dire que, dans ce sens générique, le vocable inclut tous les représentants de l'humanité: hommes, femmes, jeunes, vieillards et enfants. Dans cette acception, le nom *omul* est susceptible de fonctionner comme noyau d'un syntagme à expansions diverses (épithètes, compléments du nom, propositions relatives, etc.):

(5b) Omul care este harnic totdeauna are praznic. (L'homme travailleur a toujours un repas abondant: Anton Pann, «Despre mâncare», *Povestea vorbii*, p. 68)

II. – *Omul* anaphorique, reprenant un nom masculin singulier, humain, déjà exprimé dans le texte (cf. Şăineanu: «individ de sex bărbătesc»):

(2) Entrée *om*.

(3) Tous les exemples ont été traduits en français par l'auteur.

(6) O slugă flecară, pe unde slujise,
Toţi tot îl bătuse si tot îl gonise [...]
Un negustor astfel portul prost văzându-i
Odată 'ntâlnindu-l, l-a'ntrebat zicându-i:
– Ce o fi pricina ca nu-ţi merge bine ? [...]
– Jupâne, [...]
Minciuna nu-mi place, vorbesc adevărul [...]
Ii zise lui **omul**, auzind aceste:
– Că spui adevărul, nici un rău nu este [...][(4)] (Anton Pann, *Povestea vorbii*, p. 19[(5)])

Omul reprend ici le nom «negustor» (commerçant); dans l'exemple suivant, il reprend un nom propre:

(6a) «**Grigore Priceputu** s-a oprit în celălalt capăt al poienii [...] M-am dus spre dînsul. L-am intrebat cu glas coborît [...]:
– Ai găsit? [...]
– Da, domnule colonel, [...] îmi răspunse **omul** [...]»[(6)] (Sadoveanu, *Morminte*, p. 386)

Dans cet emploi, *femeia* (*la femme*) fait pendant, au féminin, à *omul*. Les deux s'emploient avec les mêmes valeurs au pluriel (*femeile, oamenii*) et portent les marques du genre, du nombre et du cas (le nominatif et l'accusatif accusent la même forme et assument la fonction de sujet ou de complément d'objet direct respectivement; le datif fonctionne comme complément d'objet indirect). Dans toutes ces occurrences, *omul* prend la valeur d'un pronom personnel de troisième personne singulier, puisqu'il reprend un antécédent nominal défini. Il concurrence ainsi le pronom personnel de troisième personne *el* (avec ses variantes casuelles *lui, pe el*) et

(4) Un serviteur bavard, partout où il avait servi, avait été battu, puis chassé par tout le monde. Un commerçant, voyant son apparence misérable, en le rencontrant, une fois, lui demanda:
– Quelle est la raison de ta misère?
– Monsieur, je n'aime pas le mensonge, je dis la vérité.
En entendant ceci, l'homme (le commerçant), lui dit [...]
– Il n'y a pas mal à dire la vérité.

(5) Nous respectons, pour chaque texte cité, l'orthographe de l'édition dans laquelle il a été pris. Ceci explique les versions différentes de mêmes vocables dans les diverses citations.

(6) Grigore Priceputu s'est arrêté à l'autre bout de la clairière. [...] Je suis allé vers lui. Je lui ai demandé à voix basse:
– Tu as trouvé?
– Oui, mon colonel, répondit l'homme [...]

surtout son équivalent *dânsul*, limité lui aussi aux humains (cf. *Gramatica limbii române* 1966: I, § 148). Se colorant parfois d'une nuance populaire, il offre une alternative stylistique au pronom personnel standard.

III. – Un troisième *omul* se révèle semblable, dans son mode d'emploi, aux pronoms indéfinis. Il n'a encore jamais été signalé et, dans la plupart de ses occurrences, il correspond au français *on,* qui en constitue d'ailleurs la traduction française.

(7) Vorba de rău omul prea lesne o crede. = On croit trop facilement la médisance. (Anton Pann, *Povestea vorbii*, p. 37)

Il est possible de dégager plusieurs constantes, caractéristiques de cet emploi: *omul* sujet est le plus souvent postposé au verbe et, à l'encontre des précédents, il ne présente jamais d'expansions syntagmatiques:

(7a) Face omul ce poate, zise el încet. = On (l'homme) fait ce qu'on[7] (il) peut, dit-il doucement. (Sadoveanu, *Strada Lăpușneanu*, p. 31)

(7b) N-are omul liniște. = On n'est (jamais) tranquille.

(7c) Nu știe omul ce să creadă. = On ne sait que croire.

(7d) Să spui adevărul alta se-nțelege,
Nu de unul ș'altul omul să se lege[8]. (Anton Pann, *Ibid.*, p. 20)

4. *Omul* – pronom indéfini

Le fait que *omul* n'ait pas été distingué formellement dans les grammaires roumaines comme un pronom indéfini, indépendant du substantif homonyme, s'explique, avant tout, justement, par leur identité formelle. En effet, à l'encontre du *on* français qui, étymologiquement, dérive d'une forme de *homo* différente de l'étymon du nom *homme* (accusatif singulier *hominem*: cf. *supra*) l'indéfini roumain n'a pas évolué, du point de vue phonétique, de façon distincte; mais il existe aussi d'autres facteurs – et des plus importants – qui estompent les différences entre les deux éléments: *omul* nom et *omul* pronom:

(7) À la différence des autres pronoms personnels sujets, *on* est nécessairement repris, en français, devant les verbes dont il est le sujet. Le problème ne se pose pas en roumain, où le verbe n'a pas de sujet obligatoire. La langue évite par conséquent systématiquement la répétition du sujet, nominal ou pronominal, et n'y a recours que de manière emphatique.

(8) Par dire la vérité on entend tout autre chose, et non que l'on s'en prenne à l'un et à l'autre.

Les pronoms personnels sujets (*eu, tu, el, ea, noi, voi, ei, ele*) ne sont pas atones en roumain. Seuls sont clitiques les pronoms au datif et à l'accusatif, qui, eux, sont aussi intimement liés au verbe que les clitiques français. *Omul* indéfini, n'est donc pas, lui non plus, atone, comme l'est *on* en français. De ce fait, il est difficilement perçu comme distinct du substantif.

Comme en français, le sujet d'un verbe (qu'il soit exprimé par un substantif ou par un pronom) n'a pas besoin d'être repris, en roumain, devant les verbes suivants dont il est le sujet:

(8) Copiii se întorc veseli de la şcoală, sar şi se joacă pe drum. (Les enfants rentrent joyeux de l'école, sautent et jouent sur la route.)

En emploi indéfini, *omul* n'est par conséquent, lui non plus, repris devant plusieurs verbes successifs l'ayant pour sujet:

(8a) Mai vine omul, dar mai şi pleacă. (On peut venir [en visite] mais il faut aussi savoir s'en aller [à temps]: En s'attardant trop lors d'une visite, on risque d'importuner ses hôtes.)

Les compléments pronominaux direct et indirect se rapportant au pronom sujet, sont les pronoms personnels datif et accusatif de troisième personne singulier (ex. (9)), les mêmes que pour le substantif *omul* (ex. (9a)):

(9) Nu ştie omul ce-**l** aşteaptă nici ce-**i** rezervă viitorul. (On ne sait pas ce qui nous attend, ni ce que nous réserve l'avenir.)

(9a) Omul care lucrează în secţie cu mine nu ştie ce-**l** aşteaptă nici ce-**i** rezervă viitorul. (L'homme qui travaille dans ma section ne sait ce qui l'attend ni ce que lui réserve l'avenir.)

La reprise pronominale est donc identique pour le nom et pour le pronom indéfini.

En français, en revanche, *on* doit, comme on l'a vu, être repris devant tous les verbes dont il est le sujet, et les compléments qui s'y rapportent sont soit de première soit de deuxième personne pluriel, comme on peut le voir dans la traduction française des phrases roumaines (ex. (9) ci-dessus) et dans l'exemple suivant:

(10) Quand nos amis **nous** ont trompés, on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié [...] (La Rochefoucauld, *Maximes*, 434)

Même en français, *on* dans le sens générique d'«être humain» ne diffère pas fonctionnellement du substantif avec article défini «l'homme»,

avec lequel il commute d'ailleurs. On trouve même, occasionnellement, en français, *l'homme* ou *les hommes* repris aussi bien par *on* que par *il/ils*:

(11) «**Les hommes** parlent de manière, sur ce qui les regarde, qu'**ils** n'avouent d'eux-mêmes que de petits défauts [...] Ainsi **l'on** se plaint de son peu de mémoire [...]; **l'on** reçoit le reproche de la distraction et de la rêverie [...]; **l'on** dit de soi qu'**on** est maladroit [...]» (La Bruyère, *Les Caractères*, XI, 67)

Qui plus est – et ce point est de loin le plus important pour les résultats de cette étude – en prenant comme point de départ le *on* français, le linguiste a du mal à concevoir un équivalent qui serait autre chose que sujet. Cependant, les raisons historiques qui interdisent au pronom français toute autre fonction syntaxique, n'existent pas en roumain, où le pronom se décline comme tous les autres pronoms. Il n'est donc pas rare que l'on trouve le pronom indéfini roumain, au génitif, comme complément du nom:

(12) Mi-a venit veste la spital că [...] domnul căpitan Capră Anastase și domnul locotenent Irimescu Ilie [...] s-ar fi prăpădit. Se poate. Ce-i viața omului? (Sadoveanu, *Morminte*, p. 377)

(12a) Să trăiți, domnule colonel, asta nu-i rușine. Asta-i o bucurie a omului lăsată de la Dumnezeu. (*Ibid.*, p. 383)

On trouve aussi *omul* comme complément d'objet direct:

(13) Te crez, acel îi răspunse văzându-se'nfundat
Fiindcă nu-și găsi omul cu minciuni de-nșelat.

(Je te crois, lui dit celui-ci se voyant découvert,
Puisqu'il n'avait pas trouvé qui [l'homme à] tromper avec des mensonges. Anton Pann, *Ibid.*, p. 21)

ou indirect:

(13a) De ce să nu faci omului un bine dacă poți? (Pourquoi ne pas faire du bien [à quelqu'un], si possible?

Bien entendu, ces occurrences n'ont pas de traduction systématique en français.

Tout ce qui précède prouve que le pronom *on* a, en français, un comportement grammatical totalement différent de celui du substantif *l'homme*, alors que le roumain *omul* se comporte de manière identique dans les emplois nominaux et ceux de pronom indéfini.

5. L'éclairage de la traduction

Comment traduire en français un pronom roumain équivalent, du point de vue sémantique, à un pronom français, alors que le premier est tonique et le second atone, que *on* est exclusivement sujet et *omul* peut assumer aussi d'autres fonctions dans la phrase?

Nous avons déjà vu que le roumain *omul,* sujet, se traduit en français par *on* ou, à la rigueur, par *l'homme / les hommes*, là où ces derniers commutent avec *on*; mais d'autres solutions sont aussi à envisager: l'impersonnel, par exemple:

(14) Omul la masă când şade,
Sa mănânce cum se cade.
([Quand on est assis] à table,
Il faut manger convenablement. Anton Pann, «Despre ruşinare şi neruşinare», *Povestea vorbii*, p. 177)

En revanche, si *omul* assume une fonction syntaxique autre que celle de sujet, sa traduction pose, naturellement, des difficultés, et demande des solutions *ad hoc*. Le plus souvent, la traduction française peut se passer du pronom:

(15) Pântecele omului n'are fereastră ca să-i vază ce a mâncat. (Le ventre [de l'homme] n'a pas de fenêtre pour qu'on voie ce qu'on a mangé. Pann, "Despre mâncare", *Povestea vorbii*, p. 68)

De même, comme on peut le voir pour la traduction de (12) et (12a) *supra, viaţa omului*, *bucuria omului*, ou la locution *la mintea omului*, dans laquelle le génitif "omului" est indéfini et non anaphorique, ne nécessitent pas la traduction de ce mot en français. C'est aussi le cas pour d'autres noms modifiés par le génitif *omului*: *durerea / suferinţa omului* (la souffrance), *datoria omului* (le devoir), *mângăierea omului* (la consolation), etc.:

(15a) Prinde bine un ajutor la casa omului. (Il est bon d'avoir de l'aide à la maison)

Quant à *omul* complément d'objet, il s'efface ou se traduit par *qui* (voir l'exemple (13)) ou *quelqu'un* ((13a); cf. aussi Dubois 1965: 113 sur l'affinité sémantique entre *on* et *quelqu'un*).

Comme j'ai essayé de le montrer ailleurs (Schapira à paraître), l'aire sémantique couverte par *on* en français est bien plus large que l'ensemble relativement réduit des occurrences qui l'explicitent: nous voyons ici, par exemple, toute une classe de compléments du nom correspondant à la formule ***NOM *de on***, où le complément du nom est effacé en français.

6. Conclusion

Outre son importance comme argument en faveur d'un *on* qui ne serait pas nécessairement un calque du pronom germanique équivalent, l'existence d'un pronom indéfini *omul* en roumain est susceptible d'apporter une contribution précieuse à l'étude du pronom français. Comparé à *omul,* qui ne se refuse à aucune fonction syntaxique, et qui, par conséquent, n'a le plus souvent pas de traduction directe en français, *on* apparaît, du coup, sous un jour nouveau: il se révèle, en effet, comme un élément sémantique qui ne peut certes être explicité que s'il est sujet; cependant – nous l'avons vu – il reste implicite dans la phrase qui, en toute position autre que celle de sujet, l'efface ou lui substitue d'autres indéfinis.

Haïfa. Charlotte SCHAPIRA

Textes cités:

Anton Pann, *Opere complete. Povestea vorbii - O şezătoare la ţară – Nastratin Hogea – Inţeleptul Arghir – Osebite anecdote,* 2e éd., Bucureşti: Minerva, 1909.

Mihail Sadoveanu, *Strada Lăpuşneanu. Oameni din lună. Morminte*, Bucureşti: Minerva, coll. "Biblioteca pentru toţi", 1978.

Bibliographie

Atlani, F., 1984, «ON L'illusionniste», *La Langue au ras du texte*, Presses Universitaires de Lille, pp. 13-28.

Bloch, O. et W. von Wartburg, 1968, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 5e éd., Paris: PUF.

Darmesteter, A., 1934, *Cours de grammaire historique de la langue française*, 4 vol., 14e éd. revue et corrigée, Paris: Delagrave.

Dubois, J., 1965, *Grammaire structurale du français. Nom et pronom*, Paris: Larousse.
Gramatica limbii române, 1966, 2 vol., Bucureşti: Editura Academiei.

Grevisse, M., 1964, *Le Bon Usage*, 8e éd. revue, Gembloux: Duculot, Paris: Hatier.

Rey-Debove, J., 2001, "De *on* à *je* vers le nom propre: des pronoms personnels en français", in Boogards, P., Roorick, J., Smith, P. éds., *Quitte ou double sens. Articles sur l'ambiguïté offerts à Ronald Landheer*, Amsterdam / N.Y.: Rodopi, pp. 279-304.

Şăineanu, L., 1925 (c. 1896), *Dicţionar universal al limbii române*, 5e éd., Editura "Scrisul românesc" S.A.

Schapira, C., à paraître, "Qui est ON?", *Actes du XXIIIe Congrès de Philologie et Linguistique Romanes*, Salamanque.

Wilmet, M., 1997, *Grammaire critique du Français*, Paris: Hachette, Louvain-la-Neuve: Duculot.